

avril 2015

## LE PAVÉ DANS LA MARE

Claude TOUBEAU



Le pavé dans la mare, vous connaissez? Il sert simplement à attirer l'attention sur une idéologie, un fonctionnement, des habitudes, des croyances, des certitudes qui par confort, voire conformisme, nous ne remettons plus en question.



### Méta...vous avez dit Méga ?

Quelle équipe PMS n'a jamais reçu la demande suivante : "vous ne pouvez pas voir telle classe pour une animation sur le respect, l'ambiance,..." ?"

Ambiance, ambiance... Et de croire que les CPMS, d'un coup de baguette magique, en 50 minutes chrono, vont pouvoir apaiser des climats de classe, régler des conflits de longue date, apaiser les esprits bien souvent surchauffés.

Force est de constater que parfois, voire souvent, des équipes psycho-médico-sociales répondent effectivement à ce genre de sollicitation. Faut-il y voir le besoin de faire plaisir, de plaire, de se sentir utile, d'être reconnu ?

Convient-il d'y trouver la présomption de réparer, vite fait, bien fait, des dégâts installés petit à petit dans un environnement pas toujours prévenant, bienveillant, dans des groupes dans lesquels l'esprit de compétition est davantage inculqué que celui de solidarité ?



Le fait est que ce genre de demande (ou conviendrait-il plutôt de dire de plainte? ) débouche sur des animations en classe en « one shot ».

Animations prises en charge par les agents des trois disciplines, parfois voire souvent accompagnés de travailleurs d'asbl diverses qui proposent aux écoles et aux centres des « catalogues » de propositions « clé sur porte »; associations par ailleurs régulièrement critiquées, vilipendées parce que piétinant les plates-bandes de nos services.

Quand ces animations ne sont pas à l'initiative de la police avec son programme « méga » ou encore de sociétés mercantiles telles que Proximus qui, quelle ironie, propose en ce moment au dernier degré du fondamental des animations de prévention portant sur l'usage des réseaux sociaux !

Plutôt que d'agir, d'être ainsi dans le "faire", ne conviendrait-il pas de se poser la question de l'"être", du pourquoi et non du comment? Ne conviendrait-il pas dès lors de se pencher sur les mécanismes de construction de ces climats de classe teintés de non-respect, de violences verbales ou non? Ne conviendrait-il pas aussi d'interroger une forme de violence institutionnelle? Ne faudrait-il pas se pencher sur la façon dont les jeunes appréhendent aujourd'hui le monde dans lequel ils vivent, bien éloigné de ce que nous avons nous-mêmes connu? Ou encore revoir l'adage « une tête bien faite » plutôt qu'une tête bien pleine ?

L'idéal serait de repenser l'école... plutôt que de répondre à la commande en cas de difficultés dans les classes, pourquoi ne pas installer des actions inscrites dans la durée?

Pourquoi ne pas envisager une approche préventive et structurelle, avec le souci d'une vision globale du jeune dès l'entrée en maternelle, centrée sur le bien-être, sur la reconnaissance, sur l'expression des ressources, des émotions, des besoins et des attentes?

De quoi adopter une posture « Méta » là où certains préfèrent une approche « Méga ».